

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: 2

Artikel: Quel rôle joue le renseignement dans le succès d'une action militaire?
Autor: Streit, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348807>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Console de contrôle du drone Male déployé en Afghanistan.

Quel rôle joue le renseignement dans le succès d'une action militaire?

Maj Pierre Streit

Cette question ne cesse de diviser les «gens de l'ombre» et leurs collègues des opérations. Sans oublier les historiens militaires, comme l'un des plus renommés, le Britannique John Keegan.¹ Dans son ouvrage consacré au renseignement, celui-ci développe la thèse selon laquelle tout renseignement, aussi bon soit-il, ne garantit pas le succès sur le champ de bataille, ce que nie aucun professionnel du renseignement. On pourrait même ajouter qu'aucun facteur n'assure la victoire à *lui seul*. Car la guerre est un phénomène complexe et tout succès militaire dépend de la combinaison de nombreux facteurs, comme le commandement, la logistique, les «forces morales»... ou le renseignement.

Le renseignement a pour objet de répondre aux questions du commandant sur son adversaire, ses moyens et surtout ses intentions. En principe, le commandant fonde ses décisions sur le renseignement, mais la manière dont il s'en sert, les questions judicieuses qu'il se pose, les décisions qu'il prend en fonction des réponses que sa cellule 2 lui donne, aussi incertaines soient-elles, sont tout aussi importantes que la valeur du renseignement. Au travers de quatre courtes études de cas, quatre aspects centraux du renseignement peuvent être mis en évidence. Ils permettent de comprendre que celui-ci est multiforme, selon les situations et les conditions de son utilisation.

Le renseignement et les intentions de l'adversaire

L'un des aspects méconnus de la victoire des Suisses sur Charles le Téméraire lors de la bataille de Morat (22 juin 1476) réside dans la nette supériorité du «renseignement militaire bernois» sur le renseignement bourguignon. Dès mars 1476, Berne peut compter sur ses différents alliés (Fribourg, comte de Valangin, Valais) qui lui fournissent des renseignements sur les mouvements

de troupe adverses, notamment depuis le camp que le Duc de Bourgogne érige sur les hauts de Lausanne. Les renseignements sont fournis par des éclaireurs à cheval et des espions, hommes et femmes, comme l'attestent les comptes bernois et fribourgeois. Bien avant l'ouverture des hostilités, des espions bernois et fribourgeois se mêlent aux marchands confédérés qui fréquentent les foires, en particulier celle de Genève, et peuvent donc se renseigner, par exemple sur les intentions savoyardes.

Charles le Téméraire, un commandant aveuglé par ses certitudes.



¹ John Keegan, *Intelligence in War: Knowledge of the Enemy from Napoleon to Al-Qaeda*, New York, 2003.

Toutefois, cet avantage ne suffit pas à expliquer à lui seul la victoire confédérée.²

Le renseignement efficace, mais pas pris en compte ... faute de crédibilité

Contrairement aux idées reçues toujours tenaces, l'armée française n'est pas mal renseignée avant 1914 sur les intentions allemandes. Dès 1904, son état-major connaît l'esprit général du fameux «plan Schlieffen», puisque l'une de ses versions a été vendue à la France par un intermédiaire resté inconnu, surnommé «le Vengeur»³.

Si une violation de la neutralité suisse par l'Allemagne est un temps envisagée, il apparaît rapidement que c'est par la Belgique que passeraient les forces d'invasion allemandes. Cette conviction est encore confirmée en 1913 par le chef du 2^{ème} bureau, le colonel Dupont, car il détient une copie du plan de mobilisation allemand. Dans ces conditions, comment expliquer le cours désastreux des événements durant l'été 1914 qui coûte à l'armée française près de 300'000 morts, blessés ou disparus? En grande partie par le désintérêt, voire l'extrême scepticisme du haut-commandement pour son 2^{ème} bureau, et par des certitudes finalement sanglantes: une guerre courte, presque «fraîche et joyeuse», des offensives fulgurantes répétées, faisant fi de la supériorité de l'armement lourd allemand.

Le renseignement pris en défaut... faute de moyens techniques

En 2008, plusieurs événements ont mis en lumière certaines lacunes dans le renseignement tactique français. En quelques mois, la France a été prise en défaut au moins trois fois: au Tchad, en février, lors de la grande offensive des groupes rebelles contre la capitale N'Djamena, en Somalie, en avril, lors de l'affaire du voilier «Ponant», détourné par une douzaine de pirates somaliens, puis en août, en Afghanistan, lors de la tragique embuscade d'Uzbeen qui a coûté la vie à 10 soldats. Dans ces trois cas, aucun moyen aérien doté d'une autonomie prolongée n'était disponible pour fournir des images en temps réel à la chaîne de commandement.

La location dans l'urgence de drones d'origine israélienne a souligné ce grave déficit. Le SDTI (système de drone tactique intérimaire) a été déployé en Afghanistan dès octobre 2008, ainsi que plus récemment un drone Male.

Faute de crédits suffisants, l'armée française a renoncé au système Hale (Haute altitude longue endurance) pour se contenter du système Male (Moyenne altitude longue endurance) qui, de son côté, accumule les retards. Pour remplacer ses deux *Transall Gabriel* de guerre électronique, l'armée de l'Air envisage la possibilité de commander une variante de l'A400M dont la taille permettrait le traitement des informations à bord, mais cet avion connaît - lui aussi - de sérieux retards ...

² Pour en savoir plus : Pierre Streit, *La bataille de Morat*, Economica, Paris, à paraître.

³ LCL Olivier Lahaie, *Renseignement et services de renseignement en France pendant la guerre de 1914-1918*, Position de thèse, Paris, 2005, p. 15.

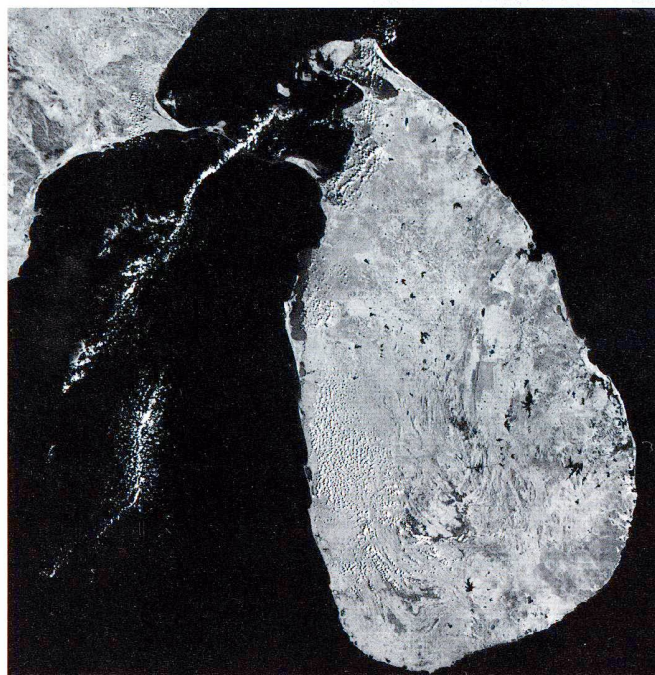


Photo satellite du Sri-Lanka.

Le renseignement comme facteur décisif

Depuis plus de 25 ans, une guerre oppose l'armée sri-lankaise aux Tigres de libération de l'Eelam tamoul (LTTE). L'offensive éclair lancée dans les premières semaines de 2009 a permis à l'armée de reprendre aux séparatistes tamouls leur capitale Kilinochchi, ainsi qu'Elephant Pass, un passage obligé qui relie la péninsule de Jaffna au reste du pays. Ce succès a été rendu possible en grande partie par les investissements importants consentis dans le renseignement.⁴ Comme il ne disposait que de cartes au 1:50 000 vieilles de trente ans, l'état-major sri-lankais a fait appel à des spécialistes occidentaux du «renseignement image» pour mettre en place un système d'information qui combine à la fois des images de satellites commerciaux et des trames cartographiques. Grâce à celui-ci, les observations visuelles faites par les milliers de sources humaines actives en zone tamoule ont pu être exploitées. Par ailleurs, Colombo a pu se procurer du matériel d'interception indien qui lui a permis de localiser, par triangulation, l'origine des émissions radio et des appels téléphoniques produits par les militants du TTE. Il lui a donc été possible de distinguer les camps utilisés par les rebelles de ceux qu'ils avaient abandonnés, et donc de planifier les opérations militaires en conséquence. Dans ce type de conflit, le renseignement peut être considéré comme un facteur décisif de succès.

Les quatre études de cas permettent de mettre en évidence le rôle fondamental du renseignement: aider le commandant à prendre les «bonnes» décisions à temps, en lui fournissant tous les éléments utiles sur l'adversaire et le milieu dans lequel il aura à le combattre.

P.S.

⁴ *Intelligence Online*, 22.01.2009.